

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 2

Rubrik: Opinions : des lendemains réconfortants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

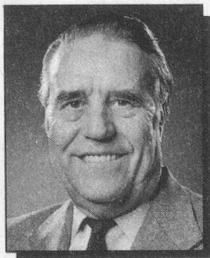
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN HEER

OPINIONS

Des lendemains réconfortants

Tant les votations en Suisse que le maintien au pouvoir des conservateurs en Angleterre, la politique modérée du gouvernement socialiste en France ou les élections américaines ont démontré à quel point les peuples des pays industrialisés ne veulent plus chez eux de changement radical de la politique. Les raisons en sont simples. Toute politique laxiste fait craindre un manque de résistance vis-à-vis des ambitions soviétiques. Les dépenses pour le bien-être et les assurances sociales ne doivent pas excéder un certain pourcentage. La peur de l'inflation reste la crainte n° 1 des populations. La criminalité qui ne cesse d'augmenter ne facilite pas les changements au sein de la hiérarchie étatique en faveur d'une plus grande permissivité. Toute politique augmentant les impôts est récusée. L'Etat provisoire non seulement coûte cher, mais enlève à la classe moyenne son sens des responsabilités, voire sa volonté de travailler.

En gros, les peuples démocratiques votent en faveur du maintien des choses en l'état et, pour les changements éventuels, en faveur d'un pragmatisme prudent. Le cas est particulièrement visible aux Etats-Unis où, malgré tous les avatars de la campagne présidentielle, la masse électorale s'est décidée en faveur d'un homme ayant l'habitude des affaires et dont les positions ne tranchent pas sur celles de son prédécesseur. Les mécontentements ne se manifestent plus que par des grèves plus ou moins spectaculaires comme en France ou en Italie. La masse électorale, elle, reste en fin de compte stable.

Bref, dans une partie du monde, la population est relativement contente de ce qu'elle a. Elle ne veut pas en changer pour l'instant.

Dans les pays en voie de développement

Toute autre est la situation dans les pays en voie de développement. Là, comme l'ont montré les troubles en Birmanie ou en Algérie, la population jeune voudrait au contraire que les choses se modifient, que l'on ne reste pas bloqué sur de vieux principes qui étaient peut-être valables au moment de l'indépendance et qui ne le sont plus aujourd'hui.

Le mouvement populaire se développe dans ces régions contre les priviléges d'une certaine nouvelle classe de bureaucrates ou d'hommes d'affaires enrichis par le pouvoir, même si celui-ci était animé d'idéaux socialistes. Comme il n'y a pas de classe moyenne ni de possibilité de faire valoir son opposition par la voie légale, les gens descendent dans la rue. Les peuples veulent le changement dans un sens démocratique; on le voit notamment en Amérique latine, de l'Argentine au Brésil, du Venezuela même au Chili.

Dans les pays de l'Est, le problème n'est plus celui d'une certaine catégorie de la population. Il est avant tout nationaliste. C'est ce qui explique les mouvements particuliers qui se manifestent dans les pays baltes à l'égard de la politique de Moscou ou dans les républiques soviétiques séparées surtout par la religion, comme c'est le cas pour la querelle entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Là, les mouvements populaires qui ne peuvent pas s'exprimer dans des élections libres gagnent également la rue et mettent le pouvoir central dans une situation difficile.

Point de convergence

Il y a un point de convergence dans tous ces phénomènes: les gens prennent de plus en plus conscience du fait que leur vie est courte, qu'ils doivent la passer le mieux possible et bénéficier d'un minimum de bien-être. On ne peut plus faire croire aux masses populaires que le paradis sera pour demain, comme l'ont dit pendant si longtemps les dirigeants marxistes-léninistes. Tout dans la vie des peuples – et surtout grâce à la rapidité des informations – rend le moindre citoyen conscient des quelques avantages et surtout des inégalités qui caractérisent sa situation sociale. C'est pourquoi les corps électoraux des pays démocratiques préfèrent ne rien bousculer, tandis que les habitants des pays marxistes veulent un changement, les conservateurs étant ceux qui détiennent le pouvoir depuis trop longtemps au gré d'une fraction toujours plus grande de l'ensemble des citoyens et des citoyennes. Il ne faut donc pas s'étonner si les pays démocratiques dynamiques penchent vers un certain conservatisme alors que les dirigeants des pays dits progressistes se voient contraints soit de céder à la volonté populaire, soit au contraire – et c'est encore valable pour la majorité de ces Etats – d'utiliser l'armée pour rétablir l'ordre, faute d'avoir compris à temps les changements qui s'imposaient.

De là à dire que tout est parfait dans nos régions, il y a un immense pas qu'il ne convient pas de franchir. Mais, pour rester dans un jugement équilibré, on peut bien affirmer sans rougir que ça va ici nettement moins mal qu'ailleurs.

J. H.